L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No 73. NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN, 8 FEVRIER 1881. 54me Année.

DUFOUR & LIMET, Propriétaires-Editeurs.

NOUVELLE-ORLEANS, MARDI 8 FEVRIER 1881.

Entered at the Post office at New Orleans, La as Second Class Matter.

VENTES A L'ENCAN DE CE JOUR

Par le shérif, à la Bourse des Négociants et des Encanteurs, rue Royale, plusieurs lots de terre avec les bâtisses et améliorations qui s'y trouvent, sis dans le Premier District. Aussi, au No 202 rue Dumaine, une machine, un lot de meubles, balance Fairbanks, etc.

FRANCE.

Ceux qui jugeraient de la situation des esprits en France par les polémiques enflammées de la presse d'opposition, de droite et de gauche, se feraient une fausse idée de la situation. On serait porté à croire, en effet, par la violence de langage des feuilles révolutionnaires et par les prédictions sinistres des organes de la réaction, que le pays est à la veille d'une explosion et qu'une nouvelle guerre civile peut éclater d'un moment à l'autre. Rien n'est plus loin, cependant, de la vérité. Les étrangers qui arrivent à Paris, sont frappés du calme et de la confiance qui règnent dans la masse de la population, au milieu de ce déchaînement de passions factices. On considère si peu une catastrophe comme imminente que de tous côtés on construit de nouvelles maisons destinées à servir de résidences aux familles riches du monde entier qui continuent à affluer de tous les points du globe dans une ville qui est restée, en dépit des revers de la France, la capitale des lettres, des arts, de la mode et du plaisir. L'argent est tellement abondant qu'on ne sait comment le placer. Ce n'est plus, comme sous l'empire, le gouvernement qui prodigue les millions pour embellir Paris, ce sont les particuliers qui ne trouvent pas de meilleurs placements que les constructions pour satisfaire aux besoins d'une population sans cesse croissante.

Il n'y a pas de meilleure preuve de la confiance qu'inspire le régime actuel. On regarde la république comme assez fermement établie pour que l'on n'ait pas à craindre de bouleversements prochains. Sans doute, tous ceux qui étaient attachés aux anciens partis, ne sont pas ralliés définitivement à la nouvelle forme de gouvernement, mais ils savent qu'aucune restauration n'est possible dans les circonstances présentes et ils portent un médiocre intérêt aux efforts que tentent, pour maintenir une agitation hostile, des chefs déconsidérés qui n'ont plus guère que des états-majors sans armées pour continuer la lutte. Les moins optimistes se disent qu'après tout, s'il survenait, par suite d'événements encore imprévus, une crise nouvelle, elle ne saurait être de longue durée. La France a assez de ressort, Dieu merci, — et elle l'a prouvé en 1871 et depuis — pour se relever promptement d'une tourmente passagère.

Les violences de langage de la presse révolutionnaire n'ont plus le don d'alarmer le capital autrefois si timide et les théories des adversaires de la propriété individuelle sont considérées comme les rêveries de songe-creux, plutôt faites pour alimenter la curiosité des amateurs de nouveautés que pour ébranler les bases de l'édifice social. On se dit que l'essai tout nouveau de la liberté de la presse ne pouvait se faire sans amener ces revendications des communalistes amnistiés, ces explosions de haines et d'ambitions déçues, et qu'après tout Paris doit s'estimer heureux d'en être quitte pour une avalanche de papiers imprimés, dont les appels aux passions vont s'émousser contre le bon sens de la population. Quand il n'y avait qu'un seul journal d'opposition gouvernementale luttant contre des poursuites incessantes, chacun voulait le lire. Il avait l'attrait du fruit défendu et cela augmentait son influence. Depuis que le gouvernement laisse se produire librement toutes les idées les feuilles d'opposition se sont multipliées, et comme elles se font concurrence, elles n'ont pas tardé à se jalouser et à se faire une guerre qui en dévoilant au public les véritables mobiles de la plupart des écrivains radicaux, a enlevé à leurs attaques l'influence qu'elles auraient pu avoir sur la masse des lecteurs.

Ceux qui concevaient encore des craintes sur l'effet que pouvaient produire les prédications révolutionnaires, ont été rassurés par le résultat des élections municipales à Paris et dans toute la France. S'il est incontestable que l'opinion des ouvriers qui forment la majorité des grandes villes, est plus avancée que celle des campagnes et se prononce en faveur de mesures que le gouvernement n'est pas encore prêt à proposer ou à soutenir, il n'en est pas moins vrai que le sentiment général parmi les travailleurs est qu'il ne faut rien demander qu'au développement normal des institutions républicaines. Les partisans de l'appel à la force sont partout dans une minorité infime, et dans les congrès ouvriers même, la plus grande partie de ceux qui croient à la nécessité de réformes sociales pour améliorer le sort des masses, sont convaincus que la réalisation de leurs aspirations n'aurait rien à gagner à l'emploi de moyens violents. Les ouvriers cherchent à s'instruire, ils étudient, ils suivent des cours et ils deviennent de plus en plus aptes à comprendre les difficultés de problèmes qui ne sauraient être résolus par les systèmes faits de toutes pièces des utopistes sincères ou des charlatans politiques qui ne cherchent qu'à pêcher en eau trouble. C'est là une garantie pour le présent et pour l'avenir.

L'opinion en France est sincèrement et profondément républicaine, et l'appui que la république trouve dans le pays ne saurait être ébranlé par les erreurs ou les fautes passagères qu'a pu commettre ou que pourrait commettre le gouvernement. L'impression causée par l'expulsion des congrégations, mesure qui a été diversement appréciée dans le parti républicain même, n'a été que momentanée. A vrai dire, le caractère politique que les choses anciens partis ont donné à la résistance et les procédés au moins contestables employés dans l'espoir d'augmenter l'agitation, ont eu l'effet contraire à celui qu'on en attendait. Beaucoup de ceux qui étaient disposés à blâmer la mesure, ont refusé de faire cause commune avec les hommes politiques qui ont pris en main la défense des congrégations. Toutes les impressions en France sont, d'ailleurs, fugitives et c'est à peine s'il reste trace de l'émotion causée par les scènes auxquelles a donné lieu l'application des décrets.

Tout indique que les élections législatives de 1881 seront favorables à la majorité républicaine actuelle et que l'opportunisme restera maître de la situation. Mais il lui faudra justifier son nom et ne pas devenir l'immobilisme, qu'on nous passe le mot. Le chef incontesté du parti, M. Gambetta, dont la situation, loin d'être amoindrie par les attaques acharnées d'adversaires qui ne sont que des pygmées auprès de lui, n'a fait que grandir, semble l'avoir compris, car, dans un récent discours, après avoir constaté les résultats rassurants de la liberté laissée à la presse depuis un an, il a annoncé qu'il faudrait bientôt se décider à accorder au peuple une autre de ces libertés, que l'opposition sous l'empire qualifiait de nécessaires, et dont la suppression paraît illogique sous la république, la liberté de réunion.

Depuis l'avénement de M. Grévy à la présidence, le gouvernement a donné des développements importants à l'instruction publique; les Chambres ont fait des travaux sérieux, mais on ne saurait nier qu'il a été perdu beaucoup de temps et qu'un grand nombre de questions d'affaires sont restées en souffrance. Il est à souhaiter que les préoccupations de la prochaine campagne électorale ne détournent pas l'attention des Chambres de la solution à apporter à la réforme du tarif douanier et à d'autres affaires d'un intérêt majeur pour le pays.

La réorganisation de l'armée a marché rapidement depuis deux ans et l'on dit merveilles de l'activité du général Farre. Cependant la loi sur l'état-major n'a pas encore été votée et cela est regrettable en présence des complications possibles que peut créer en Europe l'interminable question d'Orient, entrée dans une nouvelle phase critique. Depuis quelques années la France a repris son rang dans le concert des grandes puissances. C'est assurément une satisfaction pour l'amour-propre national; mais cela ne pouvait se faire sans exposer le gouvernement à certains embarras, et il s'est trouvé aux prises avec une question fort épineuse, celle du différend gréco-turc. Le ministre actuel des affaires étrangères, M. Barthélemy St-Hilaire, a voulu dégager la France de toute responsabilité directe dans les velléités belliqueuses de la Grèce, mais, comme il l'a dit lui-même, nulle grande puissance ne saurait se désintéresser à l'avance des conséquences que peut entraîner un conflit entre la Grèce et la Turquie. Un nouveau point noir semble s'être élevé entre la France et l'Italie à propos de la Tunisie; il faut espérer que des causes de jalousie locales exagérées peut-être par l'excès de zèle d'agents subalternes, ne troubleront pas la bonne intelligence entre deux pays unis par tant de liens et par tant d'intérêts communs.

En somme, la France républicaine est heureuse, prospère et considérée et s'il lui reste encore beaucoup à faire pour régulariser le jeu des institutions démocratiques, s'il lui faut apporter une grande prudence dans son action extérieure, elle n'en a pas moins la satisfaction d'avoir repris son rang comme champion du progrès dans l'ancien monde, et de se trouver suffisamment forte pour le rôle que l'avenir lui réserve dans la marche des événements humains.

Des variétés à l'Etoile Rouge.

Sarah Bernhardt.

C'est une chose divine que l'art et ce qui constitue le véritable artiste, ce n'est pas seulement le talent acquis par l'étude, la science des procédés, la connaissance des règles, talent qu'on peut discuter, analyser, critiquer sous une face ou une autre, non, c'est ce don tout personnel qui ne s'acquiert pas, qui est inné, qu'on appelle génie chez les poètes et que nous appellerons le "charme" chez les interprètes des œuvres scéniques. Tous ceux qui se pressaient hier et dimanche dans la salle de la rue du Canal pour entendre la célèbre sociétaire du Théâtre français si impatiemment attendue, ont pu se convaincre que Sarah Bernhardt est dans le sens que nous venons d'indiquer une véritable artiste. Elle a le "charme" par excellence et elle a, au premier abord, séduit son public avant même que celui-ci eût pu juger, par la grande scène de jalousie du troisième acte de *Frou-Frou*, des incomparables qualités dramatiques de cette comédienne.

Un de nos confrères a déjà appliqué à la grande artiste les trois mots de César, *veni, vidi, vici*, qu'il faut traduire, "je suis venue, j'ai été vue et j'ai vaincu." Nous ajouterons que le nombreux public qui écoutait Sarah Bernhardt dimanche ne se doutait guère qu'elle avait couru un grand danger, et que dix minutes après le passage du train qui l'amenait, au Lac Catherine, la voie ferrée était emportée par les eaux soulevées par l'ouragan; mais le train portait Sarah et sa fortune et l'ouragan avait attendu son passage pour exercer ses fureurs. Il est un Dieu pour les arts comme pour les disciples de Bacchus, car Marie Rose vient aussi, au Texas, d'échapper à la mort, non sans quelques égratignures.

Sarah Bernhardt est déjà connue des lecteurs de l'*Abeille* par les articles que nous avons reproduits des journaux parisiens et américains. Inutile de revenir sur son histoire, ses succès, ses brouilles avec son théâtre. Tracer son portrait, à quoi bon? Chacun ira voir l'original. Nous ne parlerons pas non plus de ses toilettes, à propos desquelles il s'est fait beaucoup de tapage. Nos lectrices sont plus compétentes que nous pour les apprécier. Entrons donc en matière.

Le rôle de Gilberte semble merveilleusement approprié à une artiste qui a été l'enfant gâtée du public parisien et qui, en sa qualité d'enfant gâtée, nerveuse et impressionnable, a eu ses dépits, ses boutades, ses colères et qui a fait elle aussi, son coup de tête, donné un coup de canif à son contrat de mariage avec la Comédie française, et rompu sa chaîne légitime pour venir en Amérique se faire idolâtrer d'un nouveau public, ce qui ne l'empêche pas, bien sûr, de regretter quelquefois l'ancien, car qui sait si comme Gilberte, elle n'aspire pas à aller reprendre sa place au foyer qu'elle a quitté dans une heure de colère, et nous espérons bien que ce ne sera que pour y mourir sur la scène d'une de ces morts qui valent aux artistes un rappel immédiat à la vie et un nouveau triomphe.

Dans les deux premiers actes de *Frou-Frou*, Sarah a eu un jeu si simple si naturel, où l'étude se faisait si peu sentir que chacun se disait: "c'est bien mais ce n'est que cela", comme si on eût dû s'attendre à quelque chose d'extraordinaire. Et, cependant, la perfection de l'art est d'arriver au naturel même dans les choses les plus simples. Que de grâce, cependant, que de séductions dans les sourires, dans les gestes! C'est bien là la *Frou-Frou* parisienne qu'ont en en vue Meilhac et Halévy, câline, capricieuse, se laissant aller où le porte le plaisir.

Au troisième acte, le caractère a changé. La jalousie a mordu au cœur la pauvre Gilberte. On plutôt entendu sur la pente d'un abîme qui lui donne le vertige, attirée par une passion contre laquelle elle n'a pas su se défendre, elle veut se rattacher au devoir, mais tout lui manque, père, mari, sœur, enfant. Dans sa colère contre sa sœur il y a du dépit contre elle-même, le désir de trouver un prétexte pour justifier la faute qu'elle sent inévitable. Elle est injuste, et c'est parce qu'elle le sait que sa colère arrive au paroxysme. Sarah Bernhardt a rendu cette scène avec une rare intelligence. Elle en a fait une explosion nerveuse d'une vérité saisissante. Le public était haletant comme elle. On l'a rappelée avec acclamations deux fois de suite après la chute du rideau, les bravos partant de toutes les bouches se mêlaient aux applaudissements. Elle a été très émouvante aussi dans le quatrième acte, et elle a rendu la mort de Frou-Frou avec une simplicité touchante, sans avoir recours à ces effets scéniques qui sont les ficelles du gros drame, mais qui ne sont pas de l'art véritable.

Cette première soirée nous a laissé sous l'impression la plus favorable. Le succès de Sarah Bernhardt comme comédienne de la meilleure école, a été complet.

Le public a fait un accueil flatteur à notre vieille connaissance, Chamounin, excellent comédien qui a rempli le rôle de Brigard avec finesse. Mlle Sidney a été convenable dans le rôle de Louise, et M. Angelo, bien qu'un peu froid, a tenu avec distinction celui de Sartorys. Mlle Jeanne Bernhardt fait une charmante baronne de Cambri.

Ce soir, on donnera la *Dame aux Camélias*, et demain, *Ernani*, le grand drame romantique de Victor Hugo.

P. S.—Nous ne pouvons que constater l'immense succès obtenu hier soir dans *Phèdre* par Sarah Bernhardt; demain nous reviendrons sur cette soirée qui lui a valu une seconde ovation et un double rappel après le troisième acte. A côté d'admirables élans de passion, elle a eu des accents de tendresse inimitables et il est impossible de pousser plus loin l'art d'allier les jeux de physionomie aux sentiments exprimés.

Entre aveugles :
—Tiens, tiens, pourquoi est-ce que tu te chausses toujours à l'Etoile Rouge?
—Parce que c'est là qu'on fait le plus d'économie à mon affaire.

OPERA FRANÇAIS.

La dixième représentation d'*Aïda* a eu lieu hier soir.

Nous ne croyons pas que jamais opéra ait été écouté et applaudi dix fois dans la même saison à la Nouvelle-Orléans. Autant qu'il nous en souvienne, l'*Africaine*, la première année qu'elle fût donnée ici, alla jusqu'à la sixième représentation; et ce résultat fut considéré comme quelque chose d'extraordinaire.

Le chef-d'œuvre de Verdi a été accueilli cette fois encore, avec enthousiasme. Mme Ambre, MM. Tournié, Utto et Jourdan ont interprété l'œuvre du grand maître avec autant de feu qu'aux premières représentations.

Les chœurs, en certains endroits, ont manqué de précision, et les négrillons, se laissant devancer par la mesure, n'ont pas exécuté le dernier mouvement de leur danse, qui consiste à s'asseoir brusquement au bord de la rampe. Pour la première fois, ils n'ont pas été applaudis et n'ont pas eu l'honneur du bis. M. Mussiller, le directeur des ballets, a dû tirer les oreilles à ces petits moricauds. A part ces légères imperfections, la représentation a été très belle.

Ce soir *Guillaume Tell* avec M. Armandi dans le rôle d'*Arnold*.

A. M.

ACADÉMIE DE MUSIQUE ET THEATER ST-CHARLES.—Ces deux théâtres ont encore été fermés hier soir, les troupes qu'ils attendaient n'étant pas arrivées. Le steamer Héroïne a été expédié par le directeur M. Bidwell, et très probablement il reviendra aujourd'hui avec les deux troupes attendues. Alors, il y aura une représentation ce soir aux deux théâtres.

Encore des Bottes Fauchés : L'Etoile Rouge.

LOUISIANE.

(*L'Etoile d'Ibérie.*)

LE PAVAGE DE NOS RUES.—Nous sommes heureux d'apprendre que grâce à l'entremise de M. J. H. Acklen, notre représentant au Congrès, une somme de $25,000 a été allouée pour la construction d'un canal à Charenton, reliant ainsi par une route de beaucoup plus courte et plus sûre, le bayou Têche avec la région des lacs. Le commerce de bois y gagnera énormément au point de vue du prix et de la rapidité. Mais il en résultera encore un autre bienfait très appréciable, qui sera de mettre à la portée de chaque corporation un matériel de pavage inépuisable et à un prix purement nominal; nous voulons parler des immenses bancs de coquilles qui entourent nos lacs et dont un des plus considérables se trouve situé à l'endroit où le canal doit déboucher.

NOYÉ ACCIDENTELLEMENT—ENQUÊTE DU CORONER.—Le 28 ultimo un homme de couleur nommé Norbert Jackson, âgé de 30 ans, fut trouvé noyé dans le fossé du champ de M. Peebles, longeant la ligne du chemin de fer près de la station Barke. Notre coroner, Dr T. J. Woolf, fit une enquête et constata qu'il n'avait sur le corps aucune blessure ou meurtrissure qui puisse faire supposer qu'il eût été frappé par les chars. Le verdict, en vue de cette constatation fut : noyé accidentellement." On suppose que le malheureux, étant ivre, voulut franchir la ligne du chemin de fer et tomba dans le fossé d'où il ne put sortir. La profondeur de l'eau était un peu plus de trois pieds.

(*Courrier des Opelousas.*)

Le grand pont sur le bayou Carron a été achevé lundi dernier. On a pu alors continuer la pose des rails jusqu'au bayou Courtableau, à travers la ville de Washington, ouvrage qui a été terminé jeudi. Les grosses pièces ou piles pour le pont sur le bayou Courtableau sont toutes en position, et sous peu les rails seront posés jusqu'à sept milles au-delà de Washington, les travaux de terrassement étant achevés jusque-là. Quelques semaines s'écouleront encore cependant avant que les chars ne fassent des voyages réguliers jusqu'à Washington.

[*Meschacébé.*]

CHOSES ET AUTRES.—Le temps a une physionomie indécise. Il a modéré ses douches qui menaçaient de nous tenir dans un bourbier permanent. Il commence à ne plus pleuvoir qu'une fois par semaine et ce serait superbe si les chemins n'étaient en si affreux état. Mais les ornières sont profondes, l'eau y séjourne, on sont partout des gouffres et il faudrait un long beau temps et de grandes réparations pour rendre la voie publique à la circulation interdite.

Le fleuve, un moment à la baisse, a repris sa hausse et gravit rapidement vers les levées, qui ne sont pas, hélas, en trop bonnes conditions pour subir un assaut vigoureux. Cela fait combler les coupes nombreuses qui les ornent. Les planteurs riziers comptant sur une abondance d'eau, préparent leurs dalles. Quant aux sucriers, ils commencent leurs premiers labourages.

(*Le Méridional.*)

Les rigueurs de l'hiver ont fait périr une grande quantité d'animaux dans certaines localités de la paroisse. Les propriétaires peuvent à peine suffire à lever les peaux; aussi les peaux ne se vendent qu'au prix minime de 4 à 6 sous. Nous avons aussi à déplorer la perte de la presque totalité des orangers de la paroisse.

On annonce la possibilité de la culture d'une nouvelle céréale qu'on nomme blé-riz, et qui présenterait des avantages considérables.

Elle peut rendre, dit-on, par hectare plus de 50 hectolitres de grains plus arrondi que celui du froment. Sa végétation résisterait à la sécheresse la plus prolongée. Cette céréale, apportée, dit-on, par des émigrants venus du Sud de la Russie, aurait été signalée pour la première fois par un cultivateur de l'Arkansas et aurait reçu le nom de blé-riz.—Peut-être y a-t-il là une acclimatation digne d'être tentée.

Pas d'interruption.—La dernière tempête de pluie, comme on le verra par un avis imprimé plus loin, n'a causé aucune interruption dans le roulage des trains sur le grand chemin de Jackson.

M. E. Hodge, Cambridge, Mich., dit: J'ai souffert de l'Asthme pendant des années, et il n'y a que le "Only Lung Pad" qui m'ait soulagé immédiatement. Je puis le recommander comme le plus grand remède qui ait jamais été produit. Voyez l'annonce.

L'Etoile Rouge est le rendez-vous des connaisseurs.

Nouvelles Télégraphiques.

FRANCE.

La Princesse de Bagdad.

On mande de Paris au *Telegram* :

La dernière comédie de M. Alexandre Dumas, *la Princesse de Bagdad*, a été jouée hier soir au Théâtre-Français où elle a piteusement échoué. Elle a été sifflée plusieurs fois dans la soirée, et elle est inexorablement taillée en pièces par les critiques. L'action est de la nature la plus condamnable et la plus extravagante, et un des journaux de ce matin s'étonne que le Théâtre-Français ait osé la donner. La pièce véritable est précédée d'un prologue bien inutile, que le *Figaro* engage M. Dumas à supprimer.

La *Lanterne* dit que les incidents de la pièce semblent se passer dans la lune, et ajoute que la pièce est certainement l'œuvre d'un fou. Mlle Croizette a produit beaucoup d'effet dans le rôle de la Princesse de Bagdad, nom de fantaisie appliqué à l'héroïne, une comtesse parisienne menant une vie effrénée. La pièce a été montée avec le plus grand soin. On dit que Dumas a écrit cette comédie en six jours. S'il tient à sa réputation il fera bien de passer soixante jours à sa prochaine œuvre.

On mande au *Telegram* par le câble :

La première réunion publique des actionnaires de la Compagnie du Canal de Panama a été moins intéressante qu'on ne pensait. La salle du Cirque d'Hiver était comble. On dit que 307,000 actions étaient représentées, et que tout avait été trié sur le volet. Il n'y a pas eu d'opposition. M. Ferdinand de Lesseps a donné lecture d'un rapport dans lequel il était annoncé qu'un quart du capital requis avait été versé. Il a décrit les perspectives de l'entreprise en termes brillants. Au moment où il allait se retirer, deux actionnaires se sont levés et ont demandé la parole. Il s'est produit anxiété un grand émoi et une inquiétude générale. Mais le sentiment de malaise n'a pas duré longtemps. Les interrupteurs ont déclaré qu'ils voyaient en M. de Lesseps le génie de siècle et pensaient qu'il devait avoir une médaille frappée en son honneur. Les actions de Panama étaient hier de deux pour cent au-dessous du pair à la Bourse.

Cosas de España.

Madrid, 2 février.—L'adresse en réponse au discours du trône a été votée hier au sénat par 144 voix contre 48. Il y a eu une centaine d'abstentions. Les maréchaux Campos, Concha, Jovellar, Balmaseda, sept généraux et les libéraux dynastiques ont voté avec la minorité. Les conservateurs paraissent fort satisfaits. L'opinion générale est qu'on verra cette semaine la crise politique entrer dans une nouvelle phase après le conseil de cabinet qui se tiendra jeudi au palais.

Le représentant américain en Roumanie.

Bucharest, 2 février.—M. Eugène Schuyler, chargé d'affaires et consul-général des Etats-Unis en Roumanie, a présenté ses lettres de créance au prince Charles.

Jardin Wenger.—A l'établissement en vogue connu sous le nom qui précède, un orchestre de dames berlinoises donne un grand concert tous les soirs. On y entend de bonne musique et on vend d'excellentes consommations.

Les étrangers ne doivent pas manquer de faire leurs achats de chaussures à l'Etoile Rouge.

—Le 10 janvier a été mis à l'eau, des chantiers de la Seine, à Argenteuil, la première des chaloupes à vapeur qui vont servir aux travaux de Panama. Les essais de vitesse faits immédiatement ont donné les meilleurs résultats, et ce petit navire va être incessamment expédié à Colon. On lui a donné le nom de *Santa-Maria*, qui était celui de la caravelle que montait Christophe-Colomb.

Lorsque le grand navigateur quitta l'Espagne, trois bâtiments formaient toute son escadre: la *Santa-Maria*, de 100 tonnes et à voiles carrées, la *Nina* et la *Pinta*, de plus faibles échantillons et à voiles latines. C'est avec de tels navires, avec des ressources si réduites, que Christophe-Colomb ne craignit pas de se lancer à la recherche de mondes nouveaux à travers le vaste océan Atlantique.

Encore une étoile: en face de l'Etoile Rouge.

—Un jour le général Decaen, lorsqu'il n'était encore qu'aide-de-camp de son frère, fut arrêté par la gendarmerie, en se rendant à l'armée.

Comment vous nommez-vous? lui demanda le brigadier.
—Decaen.
—D'où êtes-vous?
—De Caen.
—D'où venez-vous?
—De Caen.
—Qu'êtes-vous?
—Aide-de-camp.
—De qui?
—Du général Decaen.
—Où allez-vous?
—Au camp.
—Oh! oh! dit le brigadier qui était un faiseur de calembourgs, il y a trop de cancans dans votre affaire, je vous arrête comme suspect.

Quelques caisses de fameux BLACK CROOKS, cette semaine à l'Etoile Rouge.

Le vin et le phylloxéra en Californie.

Nous lisons dans le *Courrier* de San Francisco:

La commission de viticulture de l'Etat de Californie a présenté au gouverneur Perkins son premier rapport annuel, soigneusement élaboré et ne couvrant pas moins de 91 pages de texte imprimé. Les observations du comité sur le phylloxéra et les diverses maladies de la vigne sont consignées en détail dans ce rapport, qui embrasse toutes les questions ayant trait à l'industrie viticole.

M. Arpad Haraszthy, président du comité, propose une allocation de $10,000 par an durant les deux prochaines années. Sur ce montant, une somme de $3,000 serait réservée annuellement pour faire des expériences en vue de la destruction du phylloxéra et autres maladies de la vigne, et une autre somme de $2,000 pour les appointements d'un expert pratique.

Afin de mieux faire sentir la nécessité de prendre des mesures énergiques contre la propagation du phylloxéra, il est démontré que l'importation des vins étrangers à Bordeaux, pendant le cours de l'année 1879, a été de 7 millions 287,375 gallons, tandis que durant neuf mois de l'année 1880, ce chiffre s'est élevé à 14 millions 625,000 gallons. Le total de ce genre d'importation en France excédera probablement cent millions de gallons, et cela à cause des terribles ravages du phylloxéra qui a détruit la majorité des vignobles.

La quantité de vin reçue de l'intérieur à San Francisco, s'est élevée au chiffre de 3,759,743 gallons, en 1880, et à 3,354,607 gallons en 1879. La quantité de brandy reçue en 1880 a été de 133,764 gallons, et en 1879 de 93,506 gallons. Les expéditions de vin en dehors de l'Etat ont été de 2,487,253 gallons, en 1880, dont 1,545,715 par la voie de mer et 741,638 par chemin de fer.

Le total des exportations, 1879, a été 2,155,944 gallons de vin, tandis qu'en 1880 les expéditions de brandy ont été de 189,098 gallons, soit par mer ou par terre. L'augmentation sur l'année 1879 était de 25,206 gallons.

La récolte de vin, en 1880, a été estimée, en chiffres ronds, de 10 à 12 millions de gallons, représentant une valeur de 3 millions 312,500 dollars, tandis que la valeur des raisins, pour l'usage de la table ou des conserves, porte le grand total de la production du raisin à environ 3 millions 500,000 dollars.

Approbation d'un Révérend.

Le Rév. C. A. Harvey, D. D. de l'Université de Howard, de Washington, a adressé la lettre suivante à MM. H. H. Warner & Co., de Rochester, New-York:

Messieurs, je possède plaisir à certifier que le remède depuis deux ans le remède connu de Warner intitulé: le "Safe Kidney and Liver Cure," et que je connais aussi sa remarquable efficacité curative dans les maladies invétérées et réputées incurables de Bright en cette ville. Dans quelques-uns de ces maladies, qui étaient les plus avancées et arrivées déjà presque à leur dernier degré, et qui avaient été abandonnées par les docteurs des deux écoles, la prompte amélioration produite par ce remède m'a paru vraiment miraculeuse. Je suis convaincu que pour les maladies de Bright, à quelque degré qu'elles soient arrivées il n'y a pas de remède qui puisse être mis en comparaison avec celui de Warner.

Respectueusement votre,

C. A. HARVEY.

Le projet du capitaine Eads.

Les compétiteurs de M. de Lesseps pour le transit interocéanique démolissent réciproquement leurs plans, si bien qu'il n'en restera pas grand chose. Après les critiques déjà très dures de l'amiral Ammen contre le projet de chemin de fer du capitaine Eads, voici M. Phelps, un des soutiens du canal de Nicaragua, qui à son tour, dissèque impitoyablement les plans du capitaine et démontre qu'en égard au caractère accidenté de l'isthme de Tehuantepec, qui ne comporte que des courses à long rayon, il faudrait se servir de nombreuses plaques tournantes.

"Or, poursuit-il, une plaque tournante de cinq à six cents pieds de diamètre est un joli morceau à construire. Il doit être assez fort pour porter un navire et son chargement pesant dix à douze mille tonnes; plus les wagons et les berceaux pesant autant, sans compter son propre poids, qui serait nécessairement immense,—le tout s'élevant à quelque chose comme *trente mille tonnes*. Un joli poids à mouvoir sur un pivot....En résumé, des plaques de cinq à six cents pieds de diamètre, portant 20 à 24,000 tonnes, plus leur propre poids,—pivotant sur un axe central, ce sont là des sortes de machines sur lesquelles des capitaines ne se soucieraient guère d'éboucher leurs navires....

Il doit y avoir, suivant le général Beauregard, six voies distinctes, ou douze rails. Un train ordinaire de wagons de fret, sur un chemin de fer ordinaire, pèse, en moyenne, 200 tonnes environ. Six sections de ce genre, par conséquent, pèseraient à peu près 1,200 tonnes, et couvriraient l'espace qu'occuperait un steamer de 500 pieds de long. Ce steamer, avec son charbon, les cars, berceaux, etc., pèserait de 20,000 à 24,000 tonnes, ou de dix-sept à vingt fois autant que le train de fret couvrant la même surface. Ces trains de fret auraient, tous les wagons compris 528 roues. Un nombre correspondant de roues pour les trucs portant le bateau, ferait 10,000 roues. Ces 10,000 roues, placées sur six voies à distance de 3 pieds, de centre à centre, exigeraient 60 rails chacun de 500 pieds de longueur.

Le poids à porter est de vingt à vingt-quatre mille tonnes, ou 334 tonnes ou plus pour chaque pied de rail. Cela donnerait une pression de dix tonnes et une fraction par chacune des roues placées à 3 pieds de distance de centre à centre. Mais la section du milieu du navire étant de beaucoup la plus lourde, les roues de la section correspondante du train seraient encore plus chargées...."

La démonstration dit le *Courrier des Etats-Unis*, continue sur ce ton et avec une pareille précision en prenant corps à corps tous les points du problème,—les différences d'inclinaison, questions de statique et de vitesse, etc. Bref M. Phelps démontre de point en point qu'il n'y a pas un seul des éléments impliqués dans le projet du capitaine Eads qui soit suffisamment étudié pour donner une ombre de certitude à l'expérience proposée;—et c'est sur de pareilles données que M. Eads a l'audace de demander au congrès une garantie d'intérêt pouvant s'élever à $90,000,000, et qu'il a quelque chance de l'obtenir!

Grand déballage de pantoufles, NOUVELLES, à l'Etoile Rouge.

Nouvelle compagnie de vapeurs français dans le Golfe du Mexique.—Nous lisons dans le *Vert de Mexico* :

Une compagnie française de vapeurs pour le Centre-Amérique, de Panama à Guatemala avec correspondance à Colon et la France, va bientôt être formée et elle fera sans aucun doute son service aussi bien et même mieux que la *Pacific Mail*. Nous croyons que tout le commerce du Centre-Amérique accueillera cette nouvelle avec une véritable satisfaction, car les plaintes exprimées contre la compagnie *Pacific Mail* sont nombreuses. L'irrégularité des voyages, la mauvaise embarcation des marchandises et le peu d'égards envers tous les passagers ont mécontenté tout le monde. La compagnie dont nous parlons s'appellera *Compagnie générale maritime française*.

La *Semaine religieuse* de Paris donne la nouvelle suivante que nous reproduisons sous toutes réserves :

Les religieux prémontrés de Tarascon, que le siège de leurs monastères a rendus célèbres, viennent de rentrer dans leur monastère. Le gouvernement lui-même, paraît-il, les aurait engagés à en reprendre possession.

Avec un petit capital les marchands de la campagne peuvent s'assortir, très bien, à l'Etoile Rouge.

Décédé hier, lundi, à 10 1/2 heures du matin, à l'âge de 57 ans, JULES BERMUDEZ. Ses amis et connaissances et ceux de sa famille sont priés d'assister à ses funérailles qui auront lieu cette après-midi, à 4 heures. Le convoi partira de sa dernière résidence, No 272 de la rue Bourgogne, près Hôpital.

Décédée dimanche matin, 6 courant, à 6 heures, Dame Veuve FRANÇOIS CONSTANTINI, à l'âge de 90 ans.

Notice.

Les dernières ouragans et les dernières pluies n'ont causé aucune interruption dans le roulage des trains sur le Grand Chemin de Fer de Jackson.

7 fév—St J. W. COLEMAN, Ass't G. Pa.

AVIS.—Les actionnaires dont les noms suivent, sont priés de passer au bureau du soussigné, pour collecter les dividendes sur leurs actions du "N. O. Crédit Foncier Association" en liquidation.

Antonio Rosa, 4 actions.
N. Sesma, 4 actions.
Dr J. B. Rylandt, 5 actions.
John Jackson, 4 actions.

G. PASCAL, Chairman des commissaires liquidateurs, Nos 74 et 76 rue Poydras.
8 fév—6t

Bureau de la Compagnie du Gaz de la Nouvelle-Orléans, — Nouvelle-Orléans, 7 février 1881.—A l'assemblée annuelle des actionnaires de cette compagnie, tenue mardi, le 11 janvier 1881, conformément à sa charte, les messieurs dont les noms suivent ont été élus directeurs pour l'année courante:

JAMES JACKSON, D. F. KENNER,
R. BISCOE, R. H. KENNEDY,
J. W. BURBRIDGE, THOS. J. SEMMES,
JOHN GEDDES.

Et à une réunion pour l'organisation, tenue ce jour, les officiers suivants ont été élus à l'unanimité :

JAMES JACKSON, Président.
JOHN GEDDES, Vice-Président;
V. VALLOIS, Secrétaire;
F. H. RICHMOND, Trésorier.

V. VALLOIS, Secrétaire.
8 fév—7t

A VENDRE, DU PLANT DE RIZ DE CHOIX DE HONDURAS ET DE LA CAROLINE.

ALLEN & SYME, 89, 91 et 93 rue Tchoupitoulas.
8 fév—6t

ALBERT VOORHIES, AVOCAT.

A transféré ses bureaux au No 3 1/2 rue Camp, [illegible]

MODES ET ROBES.

Modes d'Automne et d'Hiver —CHEZ— **Mme E. FOERSTER,**

Etablissement de Modes et de Couture, 15.........RUE BARONNE.........15
En face de la Salle Grunewald.

Mme E. FOERSTER informe respectueusement les dames, ses amies et ses clientes, qu'elle reçoit constamment les dernières et les plus fraîches modes de Paris.

Chapeaux et Bonnets Parisiens en satin, peluche, castor, cygne et feutre, pour dames et demoiselles.

Toques et Capottes pour fillettes et enfants.

Plumes d'Autruche et de Fantaisie, Fleurs, Rubans et Ornements de Modes.

Une spécialité à l'établissement de Mme Foerster, est LA CONFECTION DES ROBES, selon les derniers et les plus élégants modèles de Paris.

ROBES ET COSTUMES POUR LA SCENE, faits dans un bref délai et aux prix les plus modérés.

15.........RUE BARONNE.........15

Bureau de la Compagnie de Navigation du Canal Carondelet.—Coin des rues Toulouse et Villeré, Vieux Bassin.—Nouvelle-Orléans, ce 7 février 1881.—A la réunion annuelle des actionnaires de cette compagnie, tenue le 7 du mois de janvier 1881, les messieurs dont les noms suivent ont été élus directeurs de la Compagnie pour l'année suivante :

B. Saloy, Victor Pédélaborde,
Jules C. Denis, Jos Bayle,
Jno McVittie, Louis Gagnet,
Ant. Carrière, Florville Foy
A. D. Dorsecourt.

Et à une réunion du Conseil de Direction, tenue ce jour, M. B. SALOY, a été réélu Président de la compagnie, M. JULES C. DENIS, vice-président, et P. TISNE, Jr, secrétaire et trésorier.

P. TISNE, Jr, Secrétaire.
8 fév—3t

Banque des Citoyens de la Louisiane.—Nouvelle-Orléans, 6 janvier 1881.—L'élection annuelle des directeurs de cette banque, aura lieu au local de la banque, LUNDI, 7 février 1881, de 10 heures du matin à 2 heures de l'après-midi.

JAS. J. TABLETON, Caissier.
9 janv—1mDMaJ

Bureaux du New Louisiana Jockey Club—No 104 rue du Canal—Nouvelle-Orléans, 5 février 1881.—Les membres du New Louisiana Jockey Club sont, par le présent, notifiés qu'ils peuvent obtenir leurs insignes (badges) pour la saison du Carnaval en s'adressant à

G. W. NOTT, Secrétaire.
5 fév—

PHARMACIE M. MARTIN, 169 rue de Chartres, V. MARY, Successeur.

Cette pharmacie fondée en 1822 vient d'être entièrement renouvelée, son stock est grand et convenable, ces prix sont modérés. Les prescriptions y sont préparées jour et nuit avec le plus grand soin.

Une visite à cet établissement convaincra les plus incrédules. 6 fév—1m DMJ

La barque italienne MARIE CELESTE, capitaine Sciotto, venant de Marseille, commencera son déchargement le MARDI, 8 février, dans le 2me District.

Les consignataires sont priés de s'occuper de la réception de leurs marchandises sur la Levée, autrement elles seront emmagasinées à leurs frais et risques.

Aucune réclamation ne sera allouée si elle n'est faite et constatée sur la Levée.

MARICH & COSULICH, No 159 rue Commune.

Ni le capitaine, ni les consignataires de la barque italienne MARIE CELESTE, capitaine Sciotto, venant de Marseille, ne seront responsables des dettes que pourrait contracter l'équipage de la dite barque.

MARICH & COSULICH, No 159 rue Commune.
5 fév—3t

TROIS NÉCESSITÉS: L'Eau, la Lumière et un Bon Annuaire (City Directory.)

Ne manquez pas de vous procurer un City Directory de Soards de 1881, qui se vend maintenant.

Prix de l'abonnement, la carte y compris... $5
La seule CARTE DE VILLE sûre, prix: 50 cents; exemptés aux commerçants.

ENCHAINEZ VOTRE ANNUAIRE!

Nombre de plaintes nous parvenant aux éditeurs relativement à des Annuaires volés par des emprunteurs, des emporteurs, etc. Afin de mettre un terme à cette pratique, nous suggérons qu'il soit fait usage de petites chaînes au moyen desquelles les annuaires pouvant être liés aux bureaux aux comptoirs. Ces chaînes s'achètent dans tous les magasins de quincaillerie, 25 cents y compris l'installation si il en faut. [illegible] Tout Annuaire offert en vente pour une somme moindre que le prix a été volé.

L. SOARDS & CIE, éditeurs, No 5 Passage Commercial, coin de la rue Camp.
6 janv—1m

On demande

UNE BONNE CUISINIERE créole, et un bon GARÇON DE SALLE à manger, de couleur, qui se rendra volontiers généralement utile. Recommandations requises des dernières personnes chez lesquelles ils auront travaillé. S'adresser au No 34 d, rue Dauphine, de 10 à 2 heures. 5 fév—6t

Une Cuisinière

SACHANT parfaitement son métier, française de préférence, trouvera de l'emploi en s'adressant, rue St. Claude No 195. Inutile de se présenter sans de bonnes recommandations. 6 fév—

A louer,

UNE CHAMBRE à coucher, meublée, avec salon ou sans dépendance, deux chambres à coucher au premier étage, également meublées et donnant sur un balcon, situées rue du Canal No 266, entre Marais et Villeré, le tout en ordre parfait. On exigera de bonnes références. S'adresser sur les lieux de 9 heures à 10 heures du matin et de 4 à 5 heures P. M. 4 fév—3t

A Louer.

UNE propriété contenant environ deux cents arpents de terre cultivable, parfaitement adaptée à la culture de légumes, avec maison de résidence, magasin à maïs, écurie et cavane. Le tout à des conditions très libérales. S'adresser à M. TIRCUIT, Welcome P. O., St. James.
9 janv—1m Sam Mar Jeu.

Demande

UN jeune homme et sa mère munis des meilleures recommandations, désirent trouver une occupation à la campagne, chez une famille honorable. Le jeune homme enseignerait à de jeunes enfants et, au besoin, ferait une tenue de livres. Sa mère s'occuperait de couture. Renseignements—Au Bureau.

A Monseigneur PERCHE, archevêque de la Nlle-Orléans.
A M. T. GUYOL, notaire, Gallier Court;
A M. A. ROBERT, avocat, rue Royale.
S'adresser: L. W. PLASQUE, aux soins de T. G. Rousset, rue Boildelle, entre Bagatelle et St-Antoine, Nlle-Orléans, Lne. 4 fév—

CHEZ WALSHE.

Avantages pour les acheteurs au comptant.

CHEMISES

—ET—

ARTICLES DE TOILETTE POUR HOMMES

LE STOCK LE MIEUX CHOISI ET LES PRIX LES PLUS BAS —A LA— Nouvelle-Orléans.

Ulysse A. Guériniger, récemment de la maison P. E. Triana, et Auguste Lanclier, récemment de la maison Léon Godchaux, seront heureux de voir leurs amis chez

B. T. WALSHE,

18 RUE ST-CHARLES.
6 jan. 1m. Mar.J.D.

JOUISSANT de la CONFIANCE PUBLIQUE DEPUIS 1829.

Sirop Pectoral Balsamique de **DUCONGÉ.**

Le soussigné prend ce moyen d'informer le commerce et le public que, par un achat récent, il est devenu le seul propriétaire de ce sirop végétal bien connu. Ayant fait un long apprentissage dans la préparation de ce sirop sous celui qui l'a composé, il est résolu à lui conserver la haute réputation d'excellence dont il jouit depuis plus d'un demi-siècle. Pour toutes les affections des poumons telles que: Rhumes, Toux, Asthme, Bronchite, Inflammation de la gorge, Crachements de sang et Coqueluche, sa merveilleuse efficacité a été reconnue dans toutes les familles du Sud et de l'Ouest. Il a été aussi trouvé souverainement bon pour les désordres inflammatoires tels que Rhumatisme, Diarrhée et surtout dans des cas de Dysenterie. A cause de sa composition particulière, il se conserve pendant des années sans fermenter, et sa saveur agréable est des plus douces au palais.

Donnant mon attention personnelle à la soigneuse préparation du sirop, et à ses en bon ordre et l'expédition de chaque caisse, j'ose espérer mériter le patronage très grand dont jouit le sirop depuis si longtemps et à de si justes titres.

F. E. DUCONGÉ, Seul Propriétaire.
Laboratoire : 107 rue Royale, N. O., Lne.
A vendre par tous les droguistes.
30 jan—SaDMaJ

Avis aux consommateurs de gaz.

RÉDUCTION DE PRIX.

Bureau de la compagnie du gaz de la Nlle-Orléans.

14 janvier 1881.

A PARTIR du 31 mars prochain, le prix net du gaz sera réduit à deux piastres par 1000 pieds cubes, pour prompt paiement.

Par ordre du Bureau des Directeurs,
JAMES JACKSON, Président.
15 janv—SaTT

ARBOREZ VOS DRAPEAUX.

Proclamation par Warwick, MARECHAL-COMTE de L'EMPIRE.

A tous les loyaux sujets de Sa Majesté le Roi de Carnaval, Salut :

Attendu que la fête annuelle de notre très gracieux souverain Rex est proche, tous ses loyaux sujets sont priés d'arborer en son honneur l'étendard royal sur leurs maisons, bureaux et magasins, MERCREDI, 26 janvier 1881 et pour témoigner la joie que leur inspire son prochain retour et de l'y maintenir jusqu'au lendemain du Mardi Gras.

DIEU SAUVE LE ROI!

WARWICK, Comte-Maréchal de l'Empire.
Officiel. ESPY, 7me Secrétaire.
Palais du Carnaval, Nouvelle-Orléans, 24 janvier 1881, et la 1000me du règne de Sa Majesté.
26janv—1m—Mar Jeu Dim.

SOIERIES, SOIERIES.

Nous offrons maintenant le plus grand assortiment de

Satins Brochés,
Satins Unis,
Satin Merveilleux,
Gold Surats,
Crêpe de Chine,
Mousseline Surat,
Gaze Lamée,
Tissus Soie, etc, etc.

D. H. HOLMES,

15 Bourbon | 155 Canal | 14 Dauphine.
6 fév—

DEPOT DE GLACES FRANÇAISES —ET— **Magasin d'Art.**

L. UTER,

38.........RUE ROYALE.........38

Le plus vaste et le plus riche assortiment de GLACES FRANÇAISES POUR CHEMINÉES —ET DE— TRUMEAUX qu'il y ait au Sud, de tous les genres, de toutes les grandeurs et de tous les prix; aussi, la collection la plus complète et recherchée de GRAVURES —ET DE— PHOTOGRAVURES, dans cadres des genres les plus élégants et les plus artistiques.

Un immense assortiment de STORES POUR FENETRES CORNICHES, LOUPES DE RIDEAUX, CHROMOS, PORTRAITS et CADRES DE PORTRAITS de toutes descriptions; aussi MATERIAUX POUR ARTISTES, MOULURES DE PORTRAITS ET DE CHAMBRES CORDES A PORTRAITS et GLANDS.

Les ordres de la campagne, en gros et en détail, exécutés promptement. 13déc—

A. Brousseau's Son,

17 RUE DE CHARTRES.

TAPIS

DES DERNIERS GENRES ET MODÈLES

Le plus grand stock du Sud.

ARTICLES DE TAPISSERIE.

Les prix conviendront à tous.
9 janv—

MAGASIN D'ART —DE— LILIENTHAL

121 - RUE DU CANAL - 121 (Bâtisse Touro.)

PAR UN ÉLÉVATEUR

On monte au salon d'opérations photographiques et aux départements des Cadres et des Miroirs.

Je ferai les Photographies les meilleures et des derniers genres et j'exécuterai les travaux d'art à des conditions Plus raisonnables que jamais, en égard aux grandes améliorations qui ont été faites dans mon établissement et au plus haut degré de perfection atteint et que les établissements ordinaires n'ont pas atteint. Aussi, mon département de Cadres, Moulures et Portraits d'Art, sous la direction de M. F. WAGNER, offrira au public des avantages qui mériteront d'être pris en considération. Des articles de tous genres du domaine de mon commerce sont en magasin, et en quantités telles que les marchands trouveront de leur intérêt à venir les examiner avant d'acheter ailleurs.

THEO. LILIENTHAL, Propriétaire.
5 déc—6mois

LES MEILLEURS CHOIX —EN— PARDESSUS!

ULSTERS,
ULSTERETTES,
VETEMENTS DE TOILETTE,
VETEMENTS DE TRAVAIL,
—ET—

Tous genres de vêtements pour hommes et garçons.

Un examen est prié d'être fait, la comparaison est défiée et tout le monde est bien venu chez

Léon Godchaux,

91 & 83 Rue du Canal.
16 jan—

Importation Directe!

LES HÉRITIERS DE

J. LEVOIS

133 RUE DU CANAL,

Offrent à partir de MERCREDI, 5 du courant, des occasions spéciales de bons marchés en MANTEAUX DE DRAP ET DOLMANS, dont ils ont réduit actuellement les prix aux prix d'importation.

—AUSSI—

le reste de leur stock en Fourrures Capes, Manchons, etc, —ET— Jupons de Feutre de Fantaisie.
5janv—

ACCOMMODATION GÉNÉRALE.

Afin de satisfaire ceux qui ne peuvent faire leurs achats pendant les jours de semaine

L'Etoile Rouge OUVRIRA LE DIMANCHE JUSQU'A UNE HEURE

LES ACHETEURS **De la Campagne** trouveront qu'il est de leur intérêt d'acheter leurs chaussures à **L'Etoile Rouge.**

LES MESSIEURS trouveront un grand assortiment de BOTTINES FINES en tous genres, de BRODEQUINS chevillés et cousus, de PANTOUFLES, etc., etc.

ESCARPINS VERNIS! ESCARPINS VERNIS!

La grande vogue pour bals et soirées. Cet article ne se trouve qu'à **L'Etoile Rouge.**

Bottes blanches / Escarpins blancs / Escarpins roses / Escarpins bleus — pour dames — pour bals et soirées.

Les grandes nouveautés, en chaussures, ne sont en vente qu'à l'ETOILE ROUGE, seule maison au Sud faisant fabriquer spécialement pour son commerce.

Le public, Acheteur ou non acheteur, est prié d'honorer L'ETOILE ROUGE d'une visite.

Prière de demander les catalogues de la maison. On les expédie sur demande dans toutes les parties du pays.

L'ETOILE ROUGE — Véritable maison du grand bon marché. — Vente à prix fixe. — L'ETOILE ROUGE — La plus vaste maison de détail du Sud! — Seule maison au Sud vendant au détail sur consignation. — L'ETOILE ROUGE

L'Etoile Rouge!

Coin Canal et Baronne, NLLE-ORLEANS, LNE.

ARTHUR DURIEU, PROPRIETAIRE.

LIBRAIRIE FRANÇAISE.

59 Rue de Chartres, COIN BIENVILLE.

H. BILLARD,

Successeur de HEBERT & CIE.,

VIENT de déballer un très grand assortiment de livres, comprenant les collections complètes des auteurs modernes.

Editions illustrées à bon marché—de Dumas, Montépin, Capendu, Ponson du Terrail, Eugène Sue de Lalandelle, Gondrecourt, Soulié, Duplessis, Dubois Gobey, etc., etc., etc.

HENRI GREVILLE—		
La Maison Frappier	2 Vols	$2 00
Dosia	1	1 25
Nouvelles Russes	1	1 25
Lucie Rodey	1	1 25
Ariadne	1	1 25
Les Epreuves de Raïssa	1	1 25
Sonia	1	1 25
Marier sa fille	1	1 25
L'Héritage de Xénie	1	1 25
L'Amie	1	1 25
La Niania	1	1 25
La Princesse anime	1	1 25
Victor Ricouard—		
La Vieille Garde	1	1 25

Théophile Gautier, Mlle de Maupin—Le Roman de la Momie — Spirite— Les Jeunes France .... $1 25 le vol.
Camille Flammarion, Récit de l'Infini, les Mondes réels et les Mondes Imaginaires—La Pluralité des Mondes Habités ... $1 40 le vol. La terre au ciel ... 2 50
Mme Augustus Craven,—Récit d'une Sœur ... 2 vols ... $3 00. Fleurange ... 2 ... 2 40
Emile Zola, L'Assommoir, Nana, Les Soirées de Medan, le Roman Expérimental ... $1 25 le vol.
Le Rév. P. Didon, Indissolubilité et Divorce ... $1 25
Alph. Daudet, Froment Jne et Risler aîné ... $1 25
H. de Balzac, Œuvres complètes éd. in 18° broché, chaque volume 50
A. Debay, Hygiène et Physiologie du Mariage ... $1 25

Nouvelle Bibliothèque choisie, collection grand in-18° Dentu éditeur.

Romans et nouvelles, des meilleurs auteurs contemporains à 40 cts le volume.

Papiers peints, assortis et bordures.

Papeterie, articles pour l'école, livres classiques, ouvrages de Piété, Paroissiens, images, etc., etc., chapelets et médailles.

Registres, Papiers écolier Encres, Plumes, etc.

Reliure, la maison se charge de toutes sortes de reliures aux prix les plus réduits.

Cabinet de Lecture 75 cts. par mois.
25 jan—

L'ECONOMIE

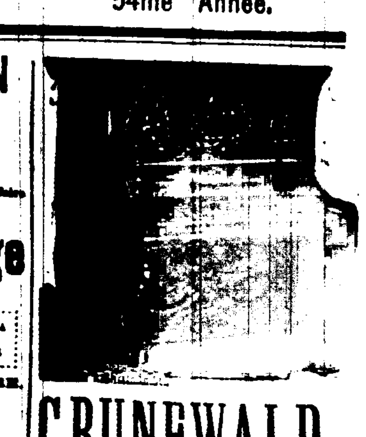
Est le chemin de la fortune, et ce chemin conduit au grand magasin de MEUBLES et de MIROIRS de MONTGOMERY, bâtisse Moresque, où peut se voir le plus grand assortiment de Meubles, Miroirs français et allemands, fins et ordinaires qui soient dans le pays, aux plus bas prix.

Aussi, en magasin, 1500 lits-cottages, à colonnes hautes et basses, 500 douzaines Chaises en roseaux et en bois, 200 douzaines Lavabos simples ou s'ouvrant, 200 Bureaux à dessus en bois ou avec marbre, Articles convenables pour le commerce de la campagne qui seront vendus un peu au-dessus des prix coûtants.

Gagnez du temps et de l'argent en allant au magasin où vous trouverez un fonds de marchandises qui vous permettra de faire de bons choix.

Marchandises livrées sans frais de charroi.

R. M. & B. J. MONTGOMERY.
20 déc—



GRUNEWALD,

127 RUE DU CANAL,

Grunewald Hall, 18 Baronne St.

PIANOS

Des plus célèbres fabriques : STEINWAY, WEBER, PLEYEL, KNABE, FISCHER.

ORGUES

des célèbres fabriques de CLOUGH & WARREN et PELOUBET & Cie., aux plus bas prix et aux conditions les plus faciles.

Instruments à musique de toutes les variétés et un assortiment immense. Morceaux de Musique, Cahiers de Musique, Cordes, Boîtes à Musique, Tabourets, Couvertures et Pupitres d'importation directe, et des genres les plus élégants.

Envoyez chercher des catalogues. Venez nous voir à nos deux magasins, avant d'aller ailleurs. Nous cherchons à plaire en donnant des GARANTIES et pleine satisfaction.

Adresse LOUIS GRUNEWALD, 127 CANAL et 18 BARONNE.
29janv—

E. Simon

E. SIMON offre au public les dernières nouveautés en PHOTOGRAPHIES. Il vient de recevoir du Nord une grande variété de paysages qui, pour le genre et l'élégance, ne pourraient être surpassés. Il vient d'acheter le droit de patente pour l'exécution des portraits procédé Lambert, portraits dont on ne saurait trop vanter les qualités: durée, brillant, velouté. M. Simon appelle surtout l'attention publique sur ses portraits de grandeur naturelle à l'huile, au crayon, à l'encre de Chine. Pour la ressemblance parfaite et le fini exquis, ces portraits ne sauraient être surpassés. Les vieux portraits peuvent être agrandis et les couleurs pâlies reproduites. Les négatifs de M. Casanova sont en la possession de M. Simon et des duplicatas peuvent en être obtenus. N'oubliez pas le No 51 de la rue Royale. Prix étonnamment bas.
Simon—1m D.M.J.

GRAND DEPOT DE TAPIS ET DE TOILES-CIRÉES,

ELKIN & CO.,

100 RUE DU CANAL.

Tapis Nouveaux Dessins avec Bordures — Toiles-cirées anglaises et américaines, Linoleum anglais et américain, Nattes coco, Rotin et Napier. Tapis de cheminée et Nattes de l'Inde et de Berlin. Coussinets français, et anglaises, Soies brunes et jutes. Terreyes, Rideaux de dentelle Nottingham des dernières nouveautés — Axminster, Moquette et velours. Corps, Bruxelles, et tapisserie de trois plis, ingrain et 3 plis.

Corniches et Corniches à tringles, dernier genre de franges à boules.

Descentes de tables anglais et américaines de toutes les grandeurs — Assortiment complet de Nattes de Canton blanches, en couleur et de fantaisie.

Articles de tous genres pour tapissiers.
31janv—6m

Vins, Sardines, Olives etc, en magasin et à livrer.

140 barriques Vin de Bordeaux, P. Clermont & Co., etc.
100 1/2 barils Vinaigre de Vin, français et allemands.
300 caisses Cerises et Fruits à l'eau-de-vie, T. Cossard.
50 .. Liqueurs—Chartreuse, Dantzich, &c.
050 .. Vermouth, Noilly, Pratt & Co, et Martini Rola & Co.
500 .. Sardines de choix, Sardines Lemarchand, sans arêtes, Cèpes, Pâtés, Truffes, Thon, Petit Pois, Champignons, Moutarde Variantes, Macquereaux, Truffes, &c.
3000 Dames-jeannes allemandes, 1, 2, 3, 5 gallons
100 barillets Olives en saumure 1er choix.
300 barils Vins de la Californie—S. Lachman & Co.

A vendre par **E. J. HART & CO.,** 73 à 79 rue Tchoupitoulas.
30 janv—D.Ma V

Tirage de la Loterie de l'Etat de la Louisiane.

POUR LE 7 FEV—CLASSE No 31. Tirage de 4 heures P. M.

56	39	59	6	12	31	55	54	16	17	21	5

Les tirages ci-dessus, publiés dans tous les principaux journaux, se font en public et journellement dans les salons de la Compagnie.

En témoignage, nous apposons notre signature ce 7 fév 1881—4 heures P. M.

ABAM GIFFEN. LOUIS H. FILTS. Commissaires.

Les bons de nos tirages quotidiens, peuvent être vus en tous temps, dans les bureaux de nos agences.

Liste des lettres étrangères restant au Bureau de la Poste le Samedi, 6 février 1881.

OUVERT LE DIMANCHE DE 9 A 11 HEURES DU MATIN.

Chapini F	Janssen Jos
Casey Pierre	Lanta C
Carros Antonio	Manta V
Gaetano sig'r	Merlincro N M
Fernandes A	Paterno
Fribault A	Pascuaso M
Gallot Sam'l	Remiamti A
Giovanni F	Ybergues A
Hoele A	

LISTE FRANÇAISE DES DAMES.

Bordelais E mme
Bordenave Marie mme
Thomas R M C mrs
Veron mme Veuve